

À Lectoure, derrière les façades néo-classiques de l'ancienne tannerie royale, Christèle Ageorges a donné vie à la maison dont elle rêvait depuis des années.

Au terme d'une restauration scrupuleuse, la Manufacture accueille désormais hôtes et marcheurs dans des décors dépouillés et limpides, que la nature elle-même semble avoir colorés

De nuances et d'épure





Il faut revenir à ce qui rend possible le célèbre : « *luxe, calme et volupté* » de Baudelaire. Dans son « Invitation au voyage », le poète de la vie moderne fait précéder sa sainte trinité d'un vers, souvent négligé : « *Là, tout n'est qu'ordre et beauté* ». « *Là, tout n'est qu'ordre et beauté, /Luxe, calme et volupté.* » C'est bien ce premier vers qui revient en mémoire quand on pénètre dans la Manufacture de Lectoure. Et l'on ne mesure pleinement l'ampleur de la métamorphose qui touche l'ancienne tannerie royale qu'en se souvenant dans quel abandon elle était tombée, après deux siècles d'activité industrielle florissante aux XVIII^e et XIX^e siècles. Vides, humides, vandalisés par endroits, et maintes fois redécoupés et remaniés, derrière leurs belles façades néo-classiques de 1754 les espaces intérieurs de la manufacture n'avaient, semble-t-il, plus rien qui puisse faire rêver.

Ordre et beauté

Pourtant, cette friche dégradée, Christèle Ageorges, soutenue par son mari Hubert Delance, l'a regardée comme « *une page blanche* », un lieu où donner vie enfin à la maison accueillante et paisible qu'elle transportait depuis longtemps dans son imaginaire. Petite fille, elle rangeait sa chambre selon un ordre tout personnel en « *plaçant chaque chose à sa place* ». Devenue styliste décoration, elle a composé ces dernières années des ensembles d'intérieurs, photographiés puis publiés dans de prestigieux magazines et catalogues. À la Manufacture, Christèle Ageorges désire désormais partager son idéal de maison en y accueillant hôtes de passage et pèlerins marchant sur le chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

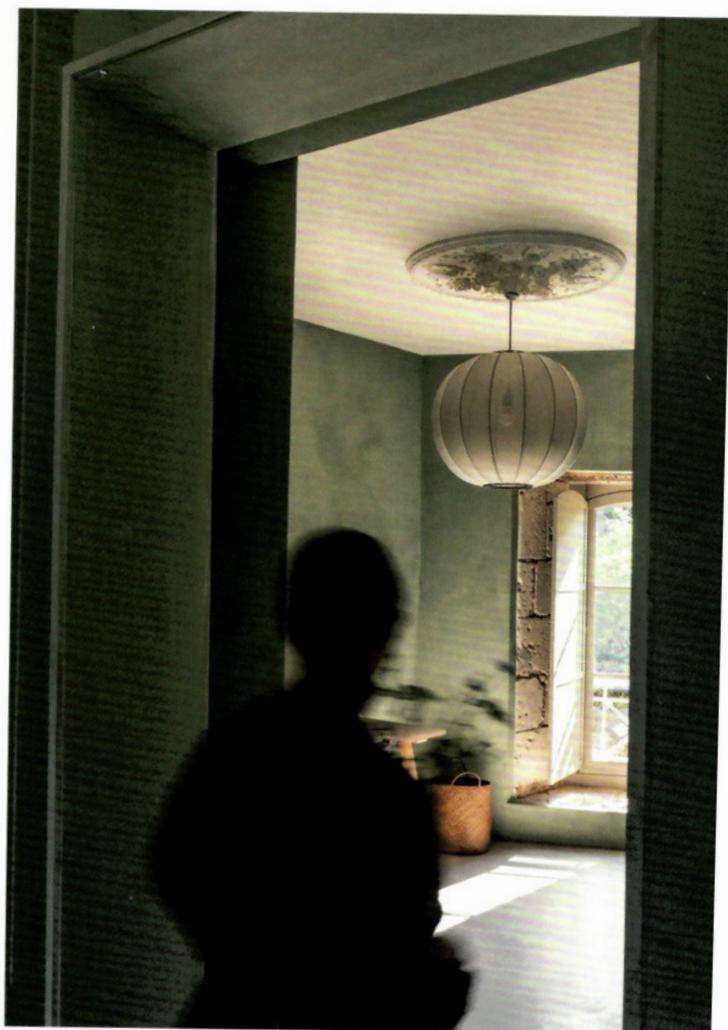
Dans les cinq chambres en suite de l'aile Est, dans les cellules pour randonneurs, aménagées dans les caves de la tannerie, comme dans le grand logement conçu pour héberger familles et groupes d'amis, la Manufacture de Lectoure cultive un art de vivre et d'habiter d'une grande

sobriété, d'une extrême simplicité. Et si la beauté pure des lieux frappe immédiatement, c'est parce qu'elle est épure. Dès l'entrée, le principe est à l'œuvre : sous le spectaculaire escalier dessiné et réalisé par la société Artpège (Quentin Benoit), il ne se trouve qu'une jarre pansue à fine encolure d'où s'échappent les frondes d'une unique feuille de fougère. De ses études en histoire de l'art, Christèle Ageorges a retenu la grande leçon des natures mortes, céramiques accrochant la lumière et motifs de feuilles, fruits et gibiers, où s'inscrit le temps qui passe. La styliste, qui a, dit-elle, « *la passion des branches* », a disposé ici et là de ces pots en terre dont les engobes s'écaillent ou s'enfument dans des teintes de nuages, comme dans les créations de Sarah Gall. Dans les vastes espaces de l'ancienne tannerie, les meubles sont peu nombreux et toujours utilitaires, les bibelots et les tableaux rares. Christèle Ageorges reconnaît qu'en la matière elle a trouvé son maître en la personne du décorateur belge Axel Vervoordt. Antiquaire, galeriste et collectionneur, Vervoordt est connu pour avoir adapté le dépouillement japonais du « *wabi sabi* » à la décoration contemporaine. Bois et pierres, matériaux naturels et voilages filtrant la lumière, sélection impitoyable des pièces de mobilier et des objets de décoration, Christèle Ageorges s'est approprié les principes du Flamand en substituant à la légendaire austérité de ses intérieurs la douceur et la délicatesse de ses arrangements personnels.





À la Manufacture, c'est parce que la continuité l'emporte sur la rupture, la nuance sur l'opposition et le contraste, que se dégage une impression de confort paisible et serein. Pour le mobilier, Christèle Ageorges a restreint la gamme à quelques éléments indispensables et récurrents que l'on retrouve aussi bien dans les espaces communs que dans les chambres









Chaises, banquettes et tabourets paillés sont en parfaite adéquation avec l'esprit des lieux, alliant patrimoine et modernité, savoir- faire artisanal et sobriété fonctionnelle

Couleurs et objets

À la neutralité froide des teintes que le décorateur belge applique sur les murs, elle a préféré le velouté de couleurs inspirées par la nature, en particulier celles des paysages gersois : bleu du ciel de nuit, verts de la végétation, depuis les lichens ourlés de blanc au frondaisons des arbres en passant par les verts d'eau des mousses, roses des levers et couchers du soleil sur la plaine... Pour créer cet accord coloré entre l'intérieur et l'extérieur de la maison, elle a mis au point une gamme de vingt teintes de badigeons de chaux en partenariat avec les fabricants de béton ciré et de peintures Mercadier, qui les commercialise désormais sous le nom de la « Manufacture de Lectoure ». Ces tons de terre, d'eau et de verdure mènent le visiteur par la main d'un espace à l'autre : comme dans un mouvement de fondu-enchaîné, on vogue dans des atmosphères colorées, du vert chanvre au vert de gris ou à celui, moiré de rose et de parme, de l'artichaut.

À la Manufacture, c'est parce que la continuité l'emporte sur la rupture, la nuance sur l'opposition et le contraste, que se dégage une impression de confort paisible et serein. Pour le mobilier, Christèle Ageorges a également restreint la gamme à quelques éléments indispensables et récurrents, que l'on retrouve aussi bien dans les espaces communs que dans les chambres. La maison d'édition provençale Midi lui fournit chaises, banquettes et tabourets paillés, en parfaite adéquation avec l'esprit des lieux, alliant patrimoine et modernité, savoir-faire artisanal et sobriété fonctionnelle. Ici et là, dans une alcôve derrière le lit, dans la salle de restauration ou le salon de lecture, de grands papiers peints en panoramique, glanés dans les collections Papiers de Paris ou Pierre Frey, creusent dans les murs des perspectives d'illusion et de nature idéale.

Mouvement et pause

Dans ces ensembles en camaïeu, quelques meubles et objets se détachent avec puissance, un canapé Osaka signé Pierre Paulin (1967), un autre de couleur rose fabriqué par

la maison d'ébénisterie Moissonnier qui fait un clin d'oeil au XVIII^e siècle face à une cheminée redécouverte et restaurée par les staffeurs gersois Pascal et Thibault Mirade. Ou, plus humble et humoristique, une vieille cage à poule en fil de fer qui, renversée, se fait panier et contient les arabesques de rameaux dénudés. Ou encore deux tableautins de la peintre Swan Scalabre qui attirent invinciblement le regard dans un accrochage décalé sur un vaste mur nu.

Christèle Ageorges conduit le regard du visiteur d'une pièce à l'autre en ouvrant des vues au-delà de la pièce où il se tient, entourant chaque élément remarquable d'un vide nécessaire à la prise de recul. Tout un sens de la mise en scène des objets, des meubles et des espaces se fait jour dans cette œuvre qu'est la Manufacture, mise en scène articulée autour du mouvement et de la pause. Dans les chambres à l'étage, c'est cependant la pause qui prévaut, au point que, de l'aveu même des hôtes, une fois qu'on s'y est installé il devient difficile de ressortir pour arpenter Lectoure et ses environs !

Chacune des suites, singularisée par son nom (Racine, Tilleul, Royale, Jardin...), sa décoration et son immense salle de bain, fonctionne comme un doux piège où paresser et jouir du temps qui s'écoule. Le temps, d'ailleurs, est sans doute la matière dans laquelle, au bout du compte, est fabriqué le décor de la Manufacture : une matière qui, comme dans les natures mortes, confond temps qui fuit et temps qui ne finit pas. ■■■■■